Nancy Spero : œuvres sur papier

Pauline Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1366>

DOI : 10.4000/critiquedart.1366

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pauline Chevalier, « Nancy Spero : œuvres sur papier », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 12 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1366>

Ce document a été généré automatiquement le 12 août 2021.

EN

Nancy Spero : œuvres sur papier

Pauline Chevalier

RÉFÉRENCE

Nancy Spero : œuvres sur papier, Paris : Gallimard : Ed. du Centre Pompidou, 2010

- 1 Disparue en 2009, Nancy Spero a récemment fait l'objet de plusieurs publications qui viennent combler —tardivement— un manque de littérature sur un Expressionnisme figuratif encore très largement dans les marges de l'histoire de l'art américain. La rétrospective du Centre Pompidou (13 oct. 2010-10 janv. 2011) offre, pour la première fois en France, un panorama —fragmentaire— de l'œuvre sur papier d'une artiste qui choisit très tôt de quitter huile et toile, affirmant ainsi son opposition à un médium trop empreint de masculinité.
- 2 Jonas Storsve retrace, dans un essai introductif, les différentes étapes de la carrière de Nancy Spero, les grandes séries qui ont ponctué l'évolution de sa pratique, ainsi que les voyages —en France et en Italie notamment— qui ont à la fois révélé les difficultés de l'artiste (et de son époux Léon Golub) à s'intégrer dans un contexte artistique américain peu propice à la figuration, et contribué à l'enrichissement du répertoire formel et symbolique de Spero (on pense notamment aux peintures de Pompéi). L'épisode parisien du couple Spero-Golub entre 1959 et 1964 est évoqué plus en détails dans l'essai de Brooke Adams qui témoigne des années dites des *Black paintings*, peintures de couples et d'amants dans des teintes sombres et profondes rappelant sa pratique nocturne de la peinture et son insatisfaction grandissante quant à l'évolution de son art. Il est d'ailleurs regrettable que cette série de peintures ne trouve écho dans l'exposition que par quelques gouaches et lithographies, qui préfigurent cependant le travail réalisé uniquement sur papier lors de son retour à New York.
- 3 Elisabeth Lebovici, dans un essai particulièrement riche, rappelle ensuite combien l'œuvre de N. Spero est étroitement liée à son engagement direct au sein d'associations et de groupements d'artistes, comme l'Art Workers Coalition, de collectifs féministes, comme le Women Artists in Revolution, ou la galerie A.I.R. qu'elle contribua à fonder.

Les œuvres issues de la *War Series* sont également celles d'un engagement graphique violent contre la guerre du Viêt-nam. E. Lebovici revient sur le paradoxe de l'obsession de Spero pour Antonin Artaud, ardent misogyne, mais dont l'écriture orale et la rage théâtrale marquèrent profondément l'œuvre de l'artiste américaine, qui s'enrichit alors de masses de textes de plus en plus denses dans le *Codex Artaud* (1971-1972), maniant ainsi les lettres et les corps dans une pratique directement influencée par les écrits d'Hélène Cixous. Si l'essai d'E. Lebovici dessine cet archipel des sources de l'artiste, par des comparaisons nouvelles et singulières, on peut regretter que le catalogue n'ait pas été l'occasion d'une étude plus approfondie de l'« oralisation » de l'écriture propre à l'œuvre de Spero —dans ses formes et dans ses mots—, ou encore de la « qualité cinématique » (p. 29) pourtant largement présente dans *Azur* (2002), œuvre phare de l'exposition.

- 4 Malgré une mise en page maladroite, qui empêche parfois la lecture des textes inscrits dans certaines œuvres, l'ouvrage se doit d'être salué comme la première parution francophone d'envergure sur une artiste qui fut une inspiration majeure pour plusieurs générations de femmes dont Kiki Smith ou Marlene Dumas.